

# POPULATION & SOCIÉTÉS

## Catholiques et protestants d'Irlande du Nord, les enjeux du recensement de 2001

Youssef Courbage\*

Les résultats du recensement d'Irlande du Nord conduit en avril 2001 étaient très attendus. Les unionistes, favorables au maintien dans le Royaume-Uni, ainsi que les nationalistes, adeptes du rattachement à l'Irlande, voulaient une fois de plus se compter, comme à l'occasion de chaque recensement, tous les dix ans. On allait enfin connaître le poids démographique actuel des deux communautés, protestante et catholique. Le climat était particulièrement tendu, le conflit déchirant de longue date la province, la violence politique et les dissensions entre partis qui l'accompagnent s'étant amplifiés au cours de l'année 2002.

Les pronostics des démographes concernant la part de chaque communauté dans la population se trouvaient dans une fourchette large: entre 44 % et 46 % pour les catholiques, entre 54 % et 56 % pour les protestants. Mais les hommes politiques n'avaient pas cette prudence. Fort de son succès aux élections législatives de 2001, le parti nationaliste *Sinn Fein* proclamait déjà la défaite de ses adversaires, tandis que les unionistes se félicitaient à l'avance de la stagnation des catholiques et concluaient que la réunification devenait impossible.

L'enjeu politique du recensement était directement lié aux Accords du Vendredi Saint, qui prévoyaient de voter par référendum la réunification ou le maintien dans le Royaume-Uni, en respectant le principe: « Un homme, une voix ». Cependant, même à supposer que les catholiques soient la majorité dans la population, ils n'auraient pas forcément la majorité au vote sur la réunification. En effet, la population catholique, plus jeune en moyenne que la population protestante, est moins représentée dans le corps électoral. En outre, les

catholiques ne répudient pas tous le Royaume-Uni alors que la plupart des protestants sont hostiles à la réunification de l'Irlande.

### ◆ Des résultats apparemment décevants pour les catholiques

Les premiers résultats (tableaux 1 et 2) furent décevants pour les catholiques: alors que leur part dans la population avait fortement progressé de 1981 à 1991, avec 40,3 % de la population quand on retient l'appartenance déclarée à la religion et 43,8 % quand on

Tableau 1 - La population de l'Irlande du Nord en 2001

	Religion (question A)(1)		Appartenance religieuse (question B)(2)	
	effectif	%	effectif	%
Protestants	767 924	45,6	895 377	53,1
Catholiques	678 462	40,3	737 412	43,8
Autre religion	5 028	0,3	6 569	0,4
Sans religion, religion non déclarée	233 853	13,9	45 909	2,7
Ensemble	1 685 267	100,0	1 685 267	100,0

(1) La question A était: « Vous considérez-vous comme appartenant à une religion particulière? » (*Do you regard yourself as belonging to any particular religion?*), et si oui, « À quelle religion, église ou groupe appartenez-vous? » (*What religion, religious denomination or body do you belong to?*).

(2) La question B était: « Dans quelle religion, église ou groupe avez-vous été élevé? » (*What religion, religious denomination or body were you brought up in?*), si la personne a répondu négativement à la question A.

Source: Northern Ireland Statistics Agency, 2002 [1]

\* Institut national d'études démographiques

Tableau 2 - Proportion des catholiques en Irlande du Nord (en %)

Année	1911	1926	1937	1951	1961	1971	1981	1991
Proportion	34,4	33,5	33,5	34,5	35,6	36,8	38,5	42,1

Source : Données ajustées à partir des recensements d'Irlande du Nord

considère la religion dans laquelle on a été élevé, elle se situait en 2001 en deçà de la fourchette prévue par les démographes.

### ◆ Une baisse générale de la fécondité, plus prononcée pour les catholiques

Après la partition de l'Irlande en 1921, la fécondité des catholiques s'est mise à augmenter mais pas celle des protestants. La sur-fécondité des premiers par rapport aux seconds, qui a atteint plus de 50 %, redonna confiance aux nationalistes, la majorité démographique devant leur permettre de reprendre le pouvoir. Mais en 1991, leur fécondité (2,55 enfants en moyenne par femme) ne dépassait plus que de 31 % celle des protestants (1,95). Certains pensèrent que la baisse n'était que conjoncturelle et que la surfécondité retrouverait ses niveaux d'antan. Or, la décennie s'est écoulée sans que la fécondité catholique remonte. Bien au contraire.

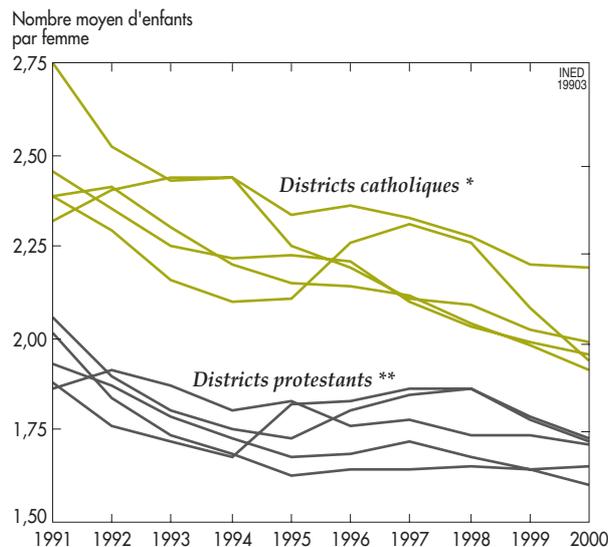
Les données récentes sur la fécondité par communauté ne sont pas encore publiées, mais les résultats régionaux, par district, peuvent en donner un aperçu. Ainsi, la fécondité des catholiques et celle des protestants sont proches de la fécondité des cinq districts à plus forte représentation respectivement catholique et protestante. Si la fécondité a diminué dans les deux communautés, elle a plus baissé chez les catholiques, où elle atteindrait 2,05 enfants par femme (2,55 en 1991), que chez les protestants, où elle serait de 1,61 (1,95 en 1991) (figure 1). La réduction des écarts de fécondité entame l'avantage des catholiques en matière d'accroissement démographique futur.

### ◆ L'enjeu politique des catégories résiduelles

Dans ce contexte de compétition des communautés pour le poids démographique le plus fort, une fraction de pourcentage devient une affaire d'État et les catégories « résiduelles » – autre religion, sans religion, religion non déclarée – jouent un rôle essentiel [2]. Il existe une minorité qui ne se déclare ni catholique, ni protestante (1). Les unionistes la revendiquent au motif qu'elle est « non-catholique ». L'idée sous-jacente est

(1) Le désir de s'adapter à la conjoncture politique et sécuritaire pourrait expliquer que certains dissimulent leur religion. De fait, il existe des précédents : en 1981, le *Sinn Féin* avait lancé un ordre de boycott au recensement, incitant les catholiques à ne pas se déclarer ou à taire leur religion. En d'autres cas, la prudence a incité des catholiques ou des protestants, minoritaires dans leur quartier ou leur village, à s'abstenir.

Figure 1 - Indice de fécondité des districts les plus catholiques et les plus protestants



\* Newry and Mourne, Derry, Omagh, Strabane, Magherafelt.

\*\* Newtownabbey, Castlereagh, Ards, North Down, Carrickfergus.

que tout Irlandais a une religion. Agnostique ou athée, il reste marqué par ses origines religieuses.

Si un référendum sur l'avenir de l'Irlande du Nord devait avoir lieu, le moindre point de pourcentage pourrait être décisif. Il est donc nécessaire pour les deux protagonistes de savoir à qui affecter les catégories résiduelles. Du fait de l'immigration, la proportion de personnes déclarant une autre religion (islam, hindouisme, judaïsme, etc.) a doublé entre 1991 et 2001, mais elle reste très minoritaire (0,4 % de la population en 2001).

Le pourcentage de personnes « sans religion » ou qui ne l'ont pas déclarée est de 2,7 % dans l'ensemble. Mais elle varie d'un district à l'autre, la part des « sans religion » étant en général d'autant plus faible que celle des catholiques est élevée (figure 2).

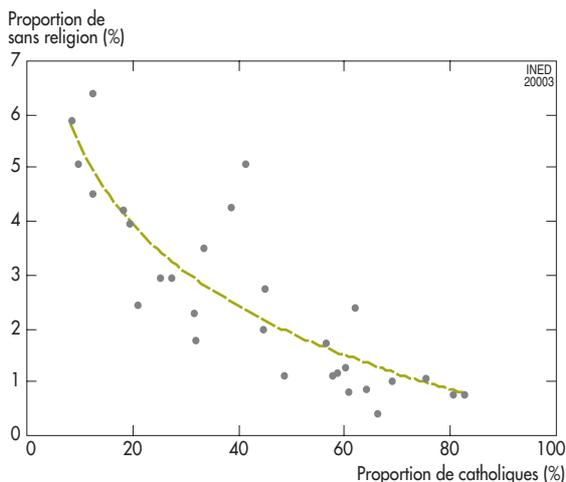
Désormais, les motivations politiques et sécuritaires de l'abstention ont disparu, celle-ci s'effectue davantage sur une base de métaphysique personnelle. Plus individualiste et sécularisée, la société protestante nord-irlandaise tolérerait mieux la déviance religieuse que la société catholique. La quasi-totalité de l'abstention religieuse serait protestante [3].

### ◆ Les projections démographiques dans le débat sur l'avenir politique du pays

Les projections sont utilisées à des fins politiques. En présentant une image embellie de la démographie de son camp, on cherche à en encourager la fécondité (ou le retour des émigrés), semer le doute dans le camp adverse, l'inciter à faire moins d'enfants ou le pousser à l'émigration [4].

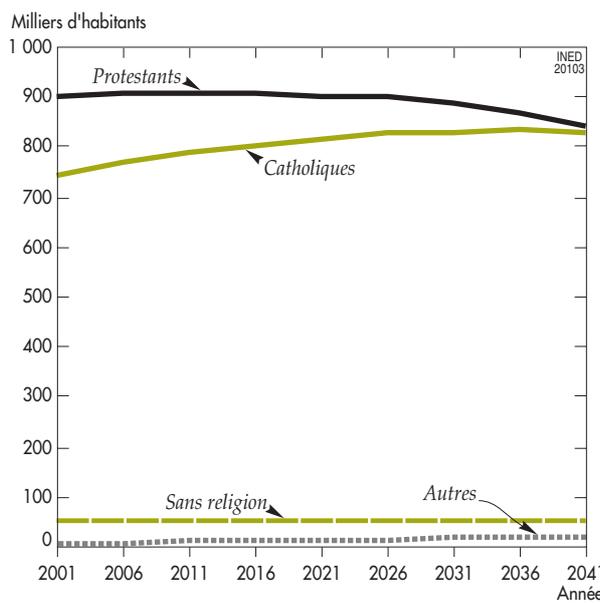
Les projections de la décennie 1990 envisageaient l'équilibre démographique entre catholiques et protestants en 2021 ou 2031 selon les hypothèses. Les nouvelles données le repoussent à plus tard. La population

Figure 2 - Proportion de personnes se déclarant catholiques et sans religion par districts, 2001



Note de lecture : chaque point représente un district dont la position sur le graphique est déterminée par la proportion de personnes se déclarant catholique (axe horizontal) et celle de personnes se déclarant sans religion (axe vertical). Une courbe de régression a été tracée en pointillé.

Figure 3 - Projection de la population d'Irlande du Nord par religion, hypothèse moyenne



nord-irlandaise passerait de 1 689 000 habitants en 2001 à 1 723 000 en 2043, après avoir culminé à 1 775 000 en 2026, selon les dernières projections publiées fin 2002 [5]. Combien seront catholiques et combien protestants ? Combien se déclareront d'une autre religion, ou sans religion ? L'émigration, c'est désormais avéré, a plus joué dans l'imaginaire des uns et des autres que dans la réalité, d'où sa modeste contribution prévue dans le futur, ne prélevant que quelques centaines de personnes par an de l'un et l'autre bord.

L'évolution démographique dans les prochaines années sera conditionnée par la fécondité. Si la convergence entre la fécondité catholique et la fécondité protestante survient tôt, en 2006 (hypothèse basse), le dépassement par les catholiques pourrait bien ne jamais survenir et à l'horizon 2041, les protestants conserveraient une ascendance numérique confortable (53 %), surtout dans la population d'âge électoral. Si la convergence survient plus tard, en 2021 (2) (hypothèse moyenne), la parité ne saurait être atteinte en 2041 (figure 3). En fait, seule l'hypothèse haute, peu réaliste, du maintien de la fécondité des catholiques à un niveau proche du seuil de remplacement (2,05 enfants par femme), celle des protestants restant à un niveau 25 % inférieur, pourrait assurer le dépassement en 2037 dans la population totale et en 2041 dans le corps électoral. Mais maintenir en Europe occidentale une fécondité de deux enfants par femme semble présomptueux. On imagine difficilement que les catholiques d'Irlande du Nord continuent à avoir autant d'enfants, quand les musulmans de Tunisie ou d'Iran en ont déjà moins de deux et pourraient en avoir moins de un et demi dans dix ans.

Lors de la dernière décennie du siècle passé, la fécondité des catholiques d'Irlande du Nord a poursuivi

une diminution amorcée dans les années 60, sans que les retours d'émigrés ne compensent la baisse des naissances. La modification de leurs comportements démographiques témoigne du desserrement de l'emprise qu'avaient sur eux les institutions traditionnelles : église catholique, partis nationalistes, mouvements paramilitaires, etc., et la convergence des mœurs avec ceux de la majorité protestante. Curieusement « la guerre des berceaux » s'émousse au moment même où les nationalistes, pour réaliser leurs objectifs de réunifier l'Irlande, tournent le dos au conflit armé pour le langage des urnes. Or ce langage ne saurait prouver son efficacité sans le renfort d'une démographie dynamique. La population catholique continue sans doute à adhérer aux mots d'ordre de ses partis politiques mais sans leur fournir les moyens démographiques d'y parvenir : des électeurs plus nombreux dans les prochaines années, des naissances plus abondantes aujourd'hui.

## RÉFÉRENCES

- [1] Northern Ireland Statistics Agency - *Census 2001 Key Statistics Tables*, Belfast, décembre 2002
- [2] Paul DOHERTY et Michael POOLE - « Religion as an indicator of ethnicity in Northern Ireland - an alternative perspective », *Irish Geography*, Vol. 35, 2002, p. 75-89
- [3] Paul COMPTON - « Catholic/non-catholic demographic differentials in Northern Ireland », in Werner Haug, Youssef Courbage, Paul Compton. - *The demographic characteristics of national minorities in certain European States*, Vol. 1, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1998
- [4] Youssef COURBAGE - « Utilisation politique de l'analyse démographique des minorités », Congrès de l'UIESP, Salvador, 2001
- [5] Government's Actuary Department - *2001 - based Principal Projection Northern Ireland*, novembre 2002 <http://www.gad.gov.uk/>

(2) 2021 est le centenaire de la partition de l'Irlande.

## Actualités

### Les Nations unies révisent à la baisse leurs projections pour la population mondiale

Les Nations unies viennent de publier de nouvelles projections de population [1]. La population mondiale, qui compte actuellement 6,3 milliards d'habitants, en aurait 7,4 milliards en 2050 dans l'hypothèse (basse) où la fécondité, qui est de 2,7 enfants en moyenne par femme aujourd'hui dans le monde, s'abaisserait à 1,5 enfant en 2050; si la fécondité ne diminuait que jusqu'à 2,5 enfants (hypothèse haute), la population atteindrait 10,6 milliards; enfin, si elle s'abaissait à 2 enfants (hypothèse moyenne), la planète compterait 8,9 milliards d'habitants en 2050. Ce dernier chiffre est en baisse par rapport aux estimations précédentes, les Nations unies ayant par exemple annoncé 9,4 milliards en 2050 dans leur projection moyenne de 1996 (tableau).

Depuis une trentaine d'années, les Nations unies ont toujours retenu comme hypothèse moyenne de leurs projections de population une fécondité de près de 2,1 enfants par femme à terme dans tous les pays du monde. Dans ceux où elle était inférieure à ce seuil, comme la plupart des pays industriels, elle devait remonter progressivement jusqu'à 2,1, puis y rester une fois ce niveau atteint, et dans les pays où la fécondité était plus élevée, elle était censée diminuer à l'inverse jusqu'à 2,1 enfants et s'y maintenir ensuite.

Le choix d'un niveau de convergence à terme de 2,1 enfants en

moyenne par femme tenait plus de la foi dans les équilibres que de l'observation des comportements. Considérons un groupe de 100 jeunes filles âgées de 15 ans et supposons qu'elles vivent toutes jusqu'à 50 ans en ayant mis au monde 2,1 enfants en moyenne chacune. L'ensemble du groupe aura eu 210 enfants. Il naît un peu plus de garçons que de filles dans l'espèce humaine (près de 105 garçons pour 100 filles) et les 210 enfants se répartiront en moyenne en 108 garçons et 102 filles. Même à supposer que la mortalité soit faible, comme c'est le cas dans les pays du Nord, il arrive toujours que quelques nouveau-nés meurent peu après leur naissance. Parmi les 102 filles nouveau-nées, il n'y en aura plus par exemple que 100 en moyenne encore vivantes à l'âge de 15 ans, les deux restantes étant mortes dans l'enfance. Au total, les 100 jeunes filles de départ auront été remplacées par 100 jeunes filles à la génération suivante, et la population se sera maintenue exactement au même effectif.

Choisir comme niveau de convergence de la fécondité 2,1 enfants en moyenne par femme revenait donc à faire l'hypothèse d'une stabilisation à terme de la population mondiale ainsi que de celle de chacun des pays la composant. Cela revenait à exclure les hypothèses alternatives d'une diminution à terme de la population mondiale, et de son extinction au cas où la fécondité se maintiendrait durablement en dessous de 2,1 enfants, ou à l'inverse, de sa croissance indéfinie si la fécondité se maintenait au-dessus, un scénario tout aussi difficile à imaginer.

Dans leurs nouvelles projections, les Nations unies prennent comme

hypothèse centrale une convergence à terme de la fécondité vers 1,85 enfants en moyenne par femme, donc nettement en dessous de 2,1 enfants. Deux raisons ont poussé les démographes à abandonner le niveau de référence de 2,1 enfants. En premier, la relative faible fécondité depuis deux à trois décennies dans beaucoup de pays industriels, qui semble être plus qu'une simple baisse conjoncturelle et annonce sans doute un nouveau modèle familial qui pourrait perdurer. La seconde raison est le constat que dans plusieurs pays du Sud où la fécondité était élevée il y a encore peu, comme l'Iran ou la Tunisie, elle a baissé très rapidement et est maintenant à ce niveau de 2,1 enfants ou même en dessous. Du coup, dans leur nouveau scénario central, les Nations unies prévoient que trois pays du Sud sur quatre auront franchi ce seuil et seront passés en dessous en 2050.

L'Afrique reste de loin le continent où la fécondité et la mortalité sont les plus élevées du monde (tableau). Dans leurs nouvelles projections, les Nations unies prévoient que son retard sera plus long à combler qu'on ne le pensait. L'impact démographique de l'épidémie de sida y serait ainsi plus important que prévu auparavant et la récupération, plus lente. D'un autre côté, la fécondité mettrait plus de temps à baisser. Au total, malgré le sida, la population africaine approcherait les 2 milliards d'hommes en 2050, soit plus du double d'aujourd'hui.

Gilles Pison

[1] - ONU - Division de la population - *World population prospects : the 2002 revision*. New-York, 2003 (<http://esa.un.org/unpp/>) (voir aussi la révision de 1996).

Tableau - Situation démographique actuelle et projetée en 2050 par les Nations unies dans leur hypothèse moyenne

	Fécondité (nombre moyen d'enfants par femme)			Espérance de vie (en années, sexes confondus)			Population (millions d'habitants)		
	2000-2005	projection en 2045-2050		2000-2005	projection en 2045-2050		2003	projection en 2050	
		Année de la projection			Année de la projection			Année de la projection	
		1996	2002		1996	2002		1996	2002
Afrique	4,9	2,1	2,4	48,9	72,4	64,9	851	2 046	1 803
Asie	2,6	2,1	1,9	67,2	77,0	76,0	3 823	5 443	5 222
Amérique latine et Caraïbes	2,5	2,1	1,9	70,4	78,3	78,5	543	810	768
Europe	1,4	2,0	1,8	74,2	80,1	80,5	726	638	632
Amérique du Nord	2,1	2,1	1,9	77,4	81,9	81,8	326	384	448
Océanie	2,3	2,1	1,9	74,1	80,8	80,9	32	46	46
<b>Ensemble du monde</b>	<b>2,7</b>	<b>2,1</b>	<b>2,0</b>	<b>65,4</b>	<b>76,6</b>	<b>74,3</b>	<b>6 301</b>	<b>9 367</b>	<b>8 919</b>

Source: Nations unies [1]